

*Des livres*

Gilles Fumey

4 juin 2006

## **La Suisse, nation fêlée. Essai sur le nationalisme helvétique (Antoine Chollet)**

Antoine Chollet, *La Suisse, nation fêlée. Essai sur le nationalisme helvétique*, Presses du Belvédère, 2006.



Antoine Chollet est un tout jeune essayiste suisse, étudiant à Paris, qui tente de comprendre son pays ; il a ainsi co-animé un café géographique avec Jacques Lévy sur cette épineuse question : [La Suisse est-elle en Europe ?](#). La croix blanche fracturée sur fond rouge de la couverture de son premier essai est un message fort, sans parler de l'adjectif « fêlé » qui a pris, en France, au fil des années, une connotation un peu péjorative. Va donc pour le diagnostic.

D'emblée, Antoine Chollet se demande « s'il n'est pas possible de fonder la Suisse sur d'autres principes, de penser sa cohésion sans référence à une supposée nation helvétique ». Vaste programme, en effet, qui va ouvrir un biais dans la démonstration que, disons-le, de prime abord, nous ne partageons pas. La Suisse serait une nation depuis deux siècles qui ne présente pas les traits de l'unité linguistique et administrative. Et alors ? Cela conduit-il à dire qu'elle se serait bâtie sur des mythes qui la fragilisent aujourd'hui ? Chollet pose la question de l'identité en feignant de croire que son pays n'aurait pas de « projet », ne formerait pas de « communauté ». La question de savoir si on se sent Suisse avant d'être Bernois ou Vaudois, inquiète Chollet, mais sait-il si un habitant de Marseille ne va pas s'identifier plus comme marseillais à Aix-en-Provence, provençal en France, français quand il est dans un pays voisin, voire européen s'il est en Amérique ou en Chine... Les identités emboîtées, multiples sont le lot de tout être humain, Abraham Moles l'a montré depuis longtemps.

### **« Malfaçons »**

Antoine Chollet pointe les désastres qu'ont provoqués les mouvements nationaux dans les derniers siècles en Europe. Comment peut-il comprendre que la Suisse, somme de micro-nationalités si peu amènes les unes avec les autres, ait été précisément l'un des rares pays au monde à avoir vécu près de deux cents ans sans connaître la guerre ? On aimerait avoir l'avis d'un Africain, d'un Serbe, d'un Iranien, d'un Guatémaltèque voire d'un Sri-Lankais sur cette faiblesse nationale de la Suisse. Le regret récurrent d'absence d'unité, de références communes, de frontières « évidentes » a-t-il un sens pour un lecteur avisé, sachant qu'aucun pays au monde, qu'aucune région en Europe, qu'aucun canton de l'univers n'a d'unité qui ne

soit pas, un tant soit peu, teinté de différences et de nuances. En France, même l'Alsace ou la Normandie, régions bien identifiées s'il en est, ont des frontières (réelles ou imaginaires) sans pour autant en être fragilisées.

L'absence d'unité nationale est une plaie que dénonce Chollet dans tout son livre. Il regrette que la diversité linguistique n'ait pas produit de presse, de radio, de télévisions nationales. Mais pourquoi faut-il attendre la dernière page du livre pour évoquer les effets bénéfiques multiples du multilinguisme ?

### **Autoflagellation**

On a tendance en France à croire que nous aimons l'autoflagellation. Le livre d'Antoine Chollet montre que certains Suisses peuvent aimer la pratiquer. Un brillant essayiste genevois a mis jadis le doigt sur les plaies ouvertes par le système bancaire qui fut l'un des plus attractifs de la planète. On rougirait de honte à découvrir le nom des dictateurs et autres mafieux derrière les numéros de compte, mais pourquoi ne pas se poser la question de savoir pourquoi la Suisse a attiré les capitaux quelle que soit leur origine, pourquoi elle a inventé le secret au titre d'un respect de la vie privée dont les étrangers les plus suspects ont abusé.

Les mêmes failles viseraient le nationalisme suisse, selon notre jeune essayiste, enclin à la fermeture, comme le prouve le « durcissement de la loi sur l'asile en 1999 ». Que Chollet puisse regretter que des conseillers nationaux, tel Schwarzenbach, qui lancèrent des initiatives contre la surpopulation étrangère, est tout à fait honorable. Mais si 54% des votants ont finalement rejeté les initiatives qui leur furent soumises, cela devrait combler d'aise l'auteur. Mais voudrait-il aller au-delà d'une incantation généreuse et se poser la question du pourquoi de ces initiatives « populaires », démocratiques et non pas « agressives », en évitant de les accoler à des mouvements forcément « xénophobes » ? On est à un fil de l'idéologie... Aucun pays au monde n'a trouvé la bonne solution face à l'immigration qui reste un problème à la fois humain, économique, politique.

### **Territoire**

Récurrente dans toute question sur les nations, le territoire est une manière de montrer la difficulté qu'il y a à cerner physiquement le lien que tissent des individus dans une communauté. Que la Suisse soit biscornue (plus qu'un hexagone ou une botte ?), son dessin issu d'une histoire « capricieuse » (Bergier), que les montagnes et les vallées aient contribué à tracer des lignes dont le sens n'apparaît plus aujourd'hui, implique-t-il de s'en plaindre ? Il y a dans cette géographie d'une époque où l'on travaillait à grande échelle, une manière d'écrire, à un moment, un rapport de force politique et militaire qui est amené à changer. Napoléon III, peu intéressé par la Savoie, avait dû racheter sur la pression des Savoyards l'ensemble du duché en 1860 au grand dam de la Suisse qui convoitait le Chablais et le Faucigny... Depuis, les Suisses ne sont pas restés cloîtrés dans leurs vallées et leur palmarès industriel et commercial est largement lié à leur ouverture. Nestlé, entreprise helvétique, qui fait la quasi-totalité de son chiffre d'affaires à l'étranger, est-elle pour autant moins suisse qu'une entreprise domestique ? On ira plus loin que l'historien William Martin selon lequel « la Suisse n'est pas une expression géographique, mais politique » en ajoutant « économique ».

Une autre caractéristique du territoire est d'être construit avec des sous-ensembles qui fonctionnent selon un système fédéral mis en place en 1848. Les vingt-six cantons y ont gardé des prérogatives fortes. Le système serait-il alors moins fédéral ? « Mal » fédéré parce que

d'autres nations ont construit leur fédéralisme autrement ? A une époque où l'on n'aime pas les gaspillages d'argent public, penser que l'argent collecté par l'impôt puisse être utilisé en priorité à l'échelon local, savoir qu'une banque centrale redistribue les deux-tiers de ses bénéfices aux échelons locaux, n'y a-t-il pas là des atouts ? Ecrire qu'il « manque à la Suisse l'appareil d'Etat centralisé que connaissent ses voisins européens » n'aurait de sens que si Chollet montrait en quoi cette centralisation est un avantage. Qu'il entende la plainte des Girondins depuis plus de deux cents ans en France !

## Mythes

Passant à une étude de l'espace perçu, Chollet se désole qu'on ne voie de la Suisse que les montagnes dont il rappelle combien elles ont été construites par le regard extérieur, entre autres, des touristes. En quoi cela est-il gênant ? Paris est toujours perçu comme l'antithèse d'un « désert français » fantasmé par l'aménageur Gravier. Les manuels d'histoire feraient l'apologie d'une histoire suisse pleine de héros ? Pourquoi pas, Chollet convenant que la France a eu Clovis et que toute nation a ses chefs. Ne serait choquante qu'une interdiction de publier des ouvrages savants dont la fonction est différente des manuels scolaires. La démocratie ne viendrait pas du *Landsgemeinde* médiéval ? Mais plutôt de l'étranger ? Qu'importe le passé, si le mythe est assez fort comme il l'est en Inde, fière d'être « la plus grande démocratie du monde », ce qui n'est pas exact non plus. Le nationalisme, la neutralité, tout cela serait pure rhétorique et ne résisterait pas à l'histoire ? Allons donc, procureur Chollet, une histoire nationale est toujours faite de mythes !

Le nationalisme suisse serait fort dans les années 1920 ? Mais partout en Europe la question est posée ainsi : « le Français moyen sait que le Paris d'aujourd'hui se nomme Cosmopolis et que la France est envahie » pouvait-on lire dans la très modérée revue *Etudes* en 1927.

Que la Suisse n'ait pas de « génie » national, c'est entendu. Que son nationalisme se définisse par l'absence et le manque, notamment d'un ennemi commun, la menace (tout le monde en voudrait à son indépendance), c'est possible. Qu'elle apparaisse à notre apprenti politiste qu'une « création de l'Europe », qui s'en plaindrait ? Antoine Chollet se veut un chevalier blanc contre le nationalisme qui « reconnaît implicitement sa vacuité ».

Nous conseillons à notre essayiste brillant et dont le talent est prometteur, de vivre loin, très loin de son pays pendant plusieurs années, dans une autre culture que l'occidentale. Et de relire son livre dans l'avion du retour... Nous irons le chercher à l'aéroport de Zürich.

Compte-rendu : Gilles Fumey